

Intéressants aspects de la botanique

Conférence lors de l'assemblée de printemps du 27 mars 2025

À la demande de Françoise et de Jean-Pierre Barras, Christian Bürki, instituteur de formation puis théologien et pasteur à Biberist, nous a présenté une conférence dans un de ses domaines de prédilection : la botanique. Il a acquis ses connaissances au cours de longues années de promenade, beaucoup en montagne où il faisait de la varappe, et surtout par l'étude de livres spécialisés.

Agrémenté d'excellentes photos personnelles, le conférencier a été très clair et explicatif. On a remarqué sa formation d'instituteur dans sa façon simple et systématique de présenter. Au début, après quelques belles photos, il classifie les plantes sur la base de leurs stratégies de survie à l'hiver. Celles qui disparaissent, les thérophytes, car elles n'ont que de petites racines peu profondes et beaucoup de feuilles ; leur survie est due aux graines. Pour exemple, la cardamome à tiges multiples. Celles qui accumulent des réserves sous la terre sous forme d'oignons (les cryptophytes) ou en s'enterrant en partie (les hémicryptophytes), comme l'anémone des bois. Une grande partie des plantes en Suisse utilisent cette stratégie au contraire de celles vivant plus au sud. Enfin, les plantes qui s'entourent de bois, les chaméphytes et les phanérophytes qui peuvent se transformer, finalement, en arbres.

Des exemples de cryptophytes sont le pissenlit des prés ou des éricacées comme l'airelle à petites feuilles. Le conférencier recommande aussi de ne pas arracher le lierre sur les arbres car il est utile, à la fin de l'hiver, en particulier pour nourrir les oiseaux.

Il nous dévoile ensuite les deux grandes divisions des plantes : les mono- et les dicotylédones. Dans une photo, un exemple de monocotylédones est l'ail des ours et le pissenlit est celui des dicotylédones. Les monocotylédones n'ont qu'une protection, les autres ont deux couches. M. Bürki nous montre une de ses « bibles » botaniques : un quart des pages décrit les monocotylédones, l'important reste est consacré aux dicotylédones.

Après cette partie plutôt théorique, le conférencier nous présente une série de photos prises par lui-même dans le Jura, à la demande de Françoise. Tout d'abord l'hellébore fétide (qui sent vraiment mauvais) et dont la fleur est verte et la berce typique du Jura (patte d'ours) avec trois lobes. Comme il n'y a pas eu de glacier dans cette région, les plantes contiennent de l'iode, ce qui a protégé les Jurassiens contre le goître endémique comme dans les Alpes, où les glaciers ont éliminé l'iode. Il existe plusieurs plantes à fleurs vertes comme l'euphorbe, la langue de cerf (fougère protégée en liste rouge) ou encore le cirse laineux et le chardon. Dans les pentes calcaires du Jura exposées au soleil, on trouve particulièrement le géranium sanguin rouge et la digitale grandiflore. Si l'ail caréné se trouve dans ces mêmes endroits, la ciboulette, qui est de la même famille, a besoin d'un sol humide. Ce que désire démontrer le conférencier est que l'on peut se rendre compte de l'environnement en fonction des plantes que l'on trouve. Ainsi, son l'œil exercé lui a permis de découvrir la potentille de printemps jaune le long des voies de chemin de fer menant à Langendorf. Cette plante n'était pas encore officiellement répertoriée dans la région.

Finalement, Christian Bürki nous présente des plantes qui poussent très tôt dans la saison comme la pétasite blanche, la pégaside hybride, la grande astrance, la luzule des forêts, le mercurial vivace. Les deux dernières plantes présentées sont celles que notre conférencier « adore » : la drave faux-aïzoon bien jaune et la séslerie bleuâtre, toute petite plante vraiment bleue qui se cache dans les fentes des rochers. Elle est difficile à trouver, sauf pour ceux qui savent chercher !

La conférence a été particulièrement applaudie. En complément, Jean-Pierre donne encore quelques renseignements sur les très diverses activités de Christian Bürki, notamment les diverses variantes d'actions sociales qu'il anime ou parfois même porte à bouts de bras.



Raymond Benoit